

Nos prochains spectacles

Le Cocu magnifique

de Crommelynck
mise en scène Laurent Rogero
du 6 mars au 6 avril 1997

Le Triomphe de l'échec

texte, mise en scène et musique Gildas Milin
du 25 mars au 27 avril 1997

Les Cordonniers

de Stanislas Ignace Witkiewicz
texte français Koukou Chanska et Jacques Lacarrière
adaptation et mise en scène Sanda Herzic
du 22 avril au 25 mai 1997

La Règle du Jeu et Cie
20, quai de la Mégisserie
75001 Paris
Tél. : 01 42 53 43 72
Fax : 01 42 53 84 45

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris
Administration : 01 43 74 94 07
Fax : 01 43 74 14 51
Réservation : 01 43 28 36 36

Le Théâtre de la Tempête
est subventionné par le
Ministère de la Culture
et la Ville de Paris.

la Tempête

Le Naufrage du Titanic "une comédie"

d'après l'œuvre de
HANS MAGNUS ENZENSBERGER
mise en scène
PIERRE-ALAIN CHAPUIS

avec
Clotilde Mollet
Pierre-Alain Chapuis

Traduction :
Robert Simon
(Editions Gallimard)

Adaptation :
Pierre-Alain Chapuis et
Chantal Sauvolle

Collaboration artistique :
Chantal Sauvolle

Scénographie :
Maciej Fiszer

Lumières :
Marion Hewlett

Son :
Daniel Deshays et
Alain Michon

Costumes :
Sylvie Tual

Assistante à la mise en scène :
Laurène Blanckaert

Régie :
Bernard Thézan,
Thierry d'Oliveira Reis et
Arnaud Pilon

Relations avec le public :
Danielle Le Stanc
Attachée de presse :
Françoise Chevaillier
Tél. : 01 42 00 09 19

■ **du 14 février
au 16 mars 1997**
mardi, mercredi,
vendredi et samedi
20 h 30,
jeudi 19 h 30,
dimanche 16 h.

Coproduction : La Règle du jeu et Cie, Le Quartz - Centre national dramatique et chorégraphique de Brest, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry, avec le soutien du Festival d'Avignon 96, du Centre dramatique national d'Orléans - Loiret - Centre et l'Aide au projet - Drac Ile-de-France.

L'origine des naufrages

Si je devais disparaître en mer, je n'y verrais pas, comme je l'aurais peut-être fait autrefois, une haine personnelle du destin à mon égard, mais simplement la preuve que je ne savais pas nager.

Hebbel

Un homme, poète, revit, accompagné dans son récit par une inconnue, le naufrage du célèbre paquebot *Titanic* heurté par un iceberg lors de sa première traversée de l'Atlantique en 1912.

Tel Dante qui dans sa *Divine Comédie* va à la rencontre des morts, le héros-écrivain du *Naufrage du Titanic* sombre dans un chaos où le vacillement des espérances intimes se mêle à l'évocation de la catastrophe. L'iceberg, prêt à éperonner ses rêves, impassiblement passe et repasse sur ses illusions, le glaçant et le brûlant tout à la fois ; et lui-même met en scène son propre naufrage avec l'ironie d'un condamné à mort.

Hans Magnus Enzensberger est un des écrivains majeurs de l'Allemagne d'aujourd'hui. Son *Naufrage du Titanic* est une odyssee moderne qui nous entraîne dans les grandes faillites du XX^e siècle, à la recherche de leurs victimes. C'est aussi une comédie où l'humour, comme un hameçon ferré en notre bouche ainsi qu'en celle du poisson, tient notre visage hors de l'eau entre douleur et survie.

Il suggère qu'il nous faut regarder en face la catastrophe, en une fin de siècle qui promet sécurité, prospérité et progrès alors que s'accumulent les ruines à ses pieds et que croît notre dénuement intérieur. Il murmure que nous devons tirer parti de cette contemplation et, à la manière de Kafka, faire obstacle à cette *mer de glace* qui est en nous.

Les artistes ne savent rien sur l'origine des naufrages. Mais ils savent qu'on ne transige pas avec l'iceberg...

Que peut-on faire quand l'iceberg a touché nos consciences ?

Que peut-on aux lois de la pesanteur si toute tentative de flottaison court à l'échec ?

Il faut peut-être lâcher prise.

Seule reste la nage-sans-savoir-être, ce mouvement de brasse innocent qui s'appelle vivre.

Pierre-Alain Chapuis

Dire quelque chose en son nom propre, c'est très curieux ; car ce n'est pas du tout au moment où l'on se prend pour un moi, une personne, ou un sujet, qu'on parle en son nom.

Au contraire, un individu acquiert un véritable nom propre, à l'issue du plus sévère exercice de dépersonnalisation... On parle du fond de ce qu'on ne sait pas, du fond de son propre sous-développement à soi. On est devenu un ensemble de singularités lâchées, des noms, des prénoms, des ongles, des choses, des animaux, des petits événements : le contraire d'une vedette.

Gilles Deleuze, *Lettre à un critique sévère*
dans *Pourparlers* - Editions de Minuit

Remerciements particuliers à : Laurence Achard, Martine Archambault, Marie-Noëlle Boyer, Dominique Chapuis, Jean-Claude Chapuis / Ensemble Transparence, Bernard Claude Lefebvre, Telcipro, Théâtre 71 Malakoff et le chat.